

LA POPULATION ETRANGERE

Jacques FONTAINE*

La Franche-Comté, de par sa situation géographique a toujours été une terre d'accueil pour des groupes d'étrangers plus ou moins importants, mais venant généralement des contrées proches, Suisse et Allemagne notamment : l'horloger Mégevand, le petit groupe de ressortissants d'Outre-Rhin qui ont fondé le village «des Allemands» (devenu «Les Alliés» en 1915)... en sont la preuve. Cette immigration a considérablement changé depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale : beaucoup plus nombreuse, elle s'est également largement diversifiée, principalement pour répondre aux besoins du patronat local.

Evolution de 1945 à 1988

L'évolution de la population étrangère en Franche-Comté depuis la Seconde Guerre Mondiale peut être divisée en 4 phases.

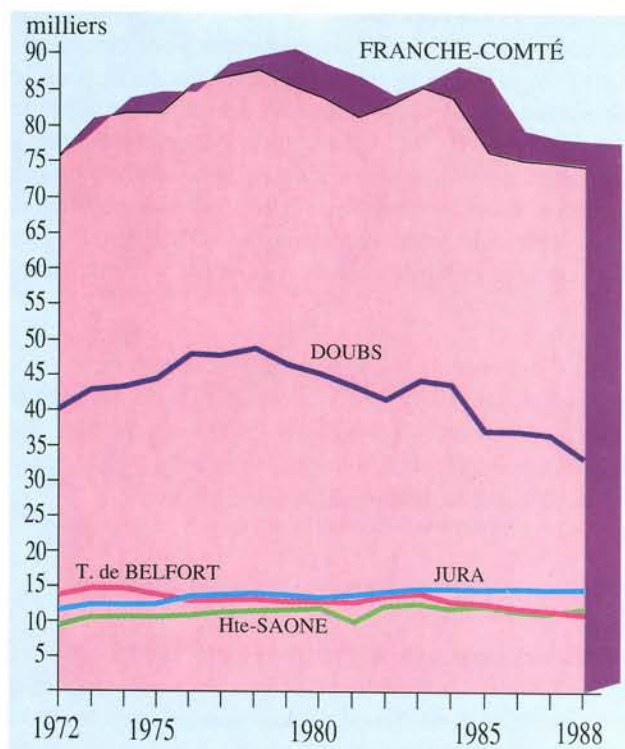
- La première, de 1945 à 1968 est marquée par un accroissement assez lent. En 1968, on compte environ 45 000 immigrés, dont les trois quarts sont des Européens, Italiens surtout. Parmi les non-Européens, seuls les Algériens sont notablement représentés.

- La seconde phase, très brève, 1968-1973, voit une augmentation considérable du nombre des immigrés due aux besoins de main-d'œuvre des industries du Nord de la Franche-Comté : en 5 ans, le nombre d'étrangers passe de 45 000 à 80 000, soit un accroissement de 70%. Cette augmentation est due essentiellement aux Portugais (+ 10 000), aux Marocains (+ 7 000) et aux Algériens (+ 6 500).

- La troisième phase, 1974-1984, voit une stagnation du nombre d'étrangers en Franche-Comté : de 82 000 à 89 000, mais leur répartition par nationalités varie : le nombre d'Européens diminue, mais celui des Maghrébins, en particulier des Marocains, augmente. L'arrêt de l'immigration en 1974, dû à la crise économique, est la cause essentielle de cette stagnation.

- La quatrième phase, depuis 1984, est marquée par une diminution du nombre des étrangers. Cette diminution est due à la poursuite de la crise économique qui touche violemment l'industrie automobile au début des années 80 et entraîne des migrations vers d'autres régions françaises et de nombreux retours au pays d'origine, particulièrement en

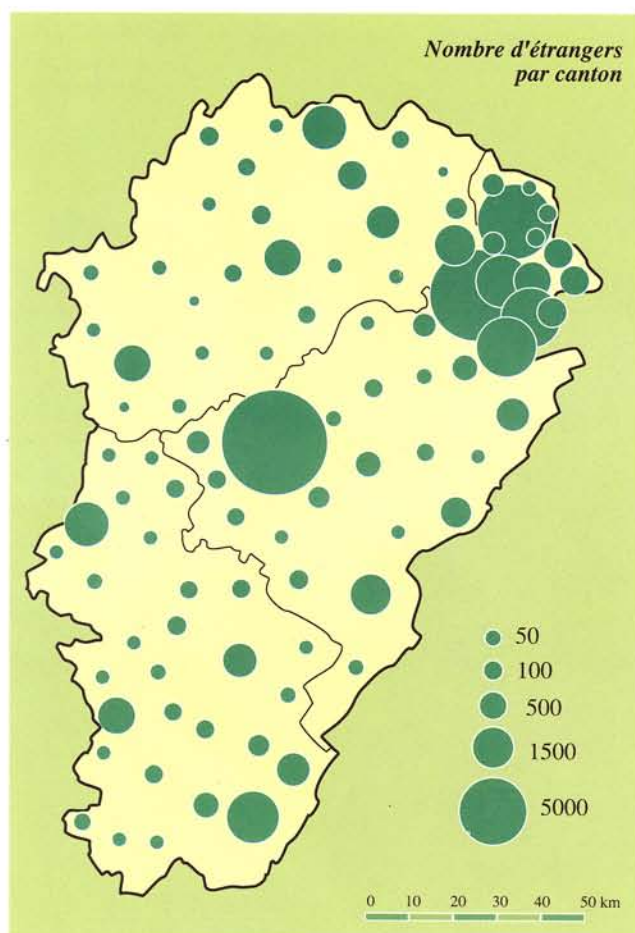
1985 ; d'autre part, de nombreux jeunes, nés en France choisissent la nationalité française. De ce fait, le nombre d'étrangers en Franche-Comté est aujourd'hui voisin de ce qu'il était en 1972 (76 000).



Notons enfin que la crise économique des quinze dernières années a entraîné une nouvelle répartition des étrangers en Franche-Comté : leur nombre a diminué dans les régions les plus industrialisées et les plus touchées par la crise (Doubs et Territoire de Belfort), alors qu'inversement, il s'est accru en Haute-Saône et dans le Jura.

La répartition en 1982

Cette répartition est très inégale. Les étrangers sont peu nombreux dans les cantons ruraux (plaines de la Haute-Saône, plateaux du Doubs, Bresse comtoise, Petite Montagne...). Inversement, les cantons urbains ont une



nombreuse population immigrée ; et parmi ceux-là, se dégagent les secteurs où l'industrie est dominante : un étranger sur deux vit dans l'aire urbaine Belfort-Montbéliard-Héricourt. Les autres foyers importants sont localisés à Besançon et dans diverses petites villes, surtout quand elles ont une industrie importante (St Loup-sur-Semouse, St-Claude, et les petites villes du Jura du Sud,...).

La répartition des étrangers dans les grandes agglomérations régionales est liée à deux types d'habitat :

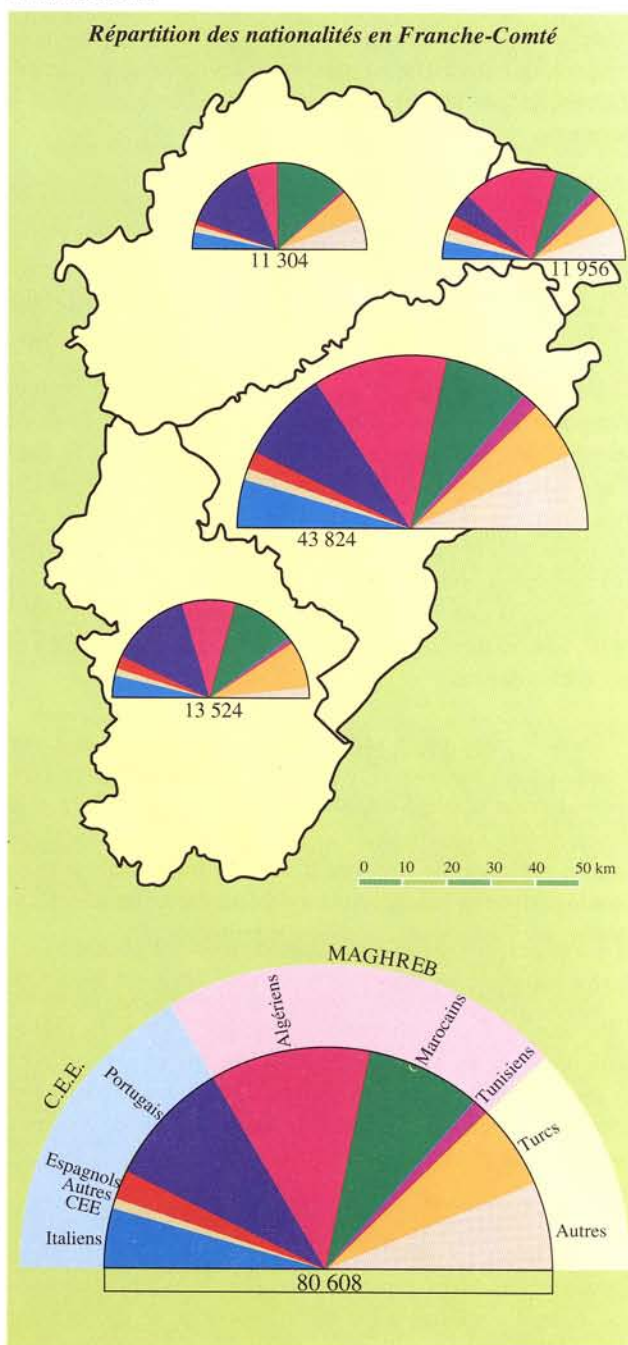
- Les grands ensembles principalement, tels : Planoise, Montrapon, Les Clairs-Soleils, Palente à Besançon.

Les Glacis et les Résidences à Belfort. Champvallon, les Fougères, les Buis... dans le District Urbain du Pays de Montbéliard.

- Les périphéries de centre ville comme Battant à Besançon et la vieille ville à Belfort ; mais, les opérations de rénovation expulsent petit à petit les étrangers de ce type d'habitat.

Les nationalités en 1982

Les étrangers se répartissent principalement en deux groupes : les Maghrébins (34 000 personnes, soit 42 % de l'effectif) et les ressortissants de la CEE (près de 27 000, soit 33 %). Les nationalités les plus représentées sont, dans l'ordre, les Algériens, les Portugais, les Marocains, les Turcs et les Italiens.



Par département, on note une nette opposition entre Doubs et Territoire de Belfort d'une part, Jura et Haute-Saône d'autre part. Dans les deux premiers, les Maghrébins sont les plus nombreux et parmi eux, les Algériens sont majoritaires. Parmi les Européens, les Portugais l'emportent certes nettement, mais on note aussi un fort contingent d'Italiens. Il s'agit là de zones d'immigration ancienne.

Le Doubs présente un fort pourcentage de nationalités «diverses». Cela s'explique à la fois par le recrutement de Peugeot, qui diversifie au maximum les nationalités sur ses chaînes, et par le fort contingent d'étudiants étrangers à Besançon.

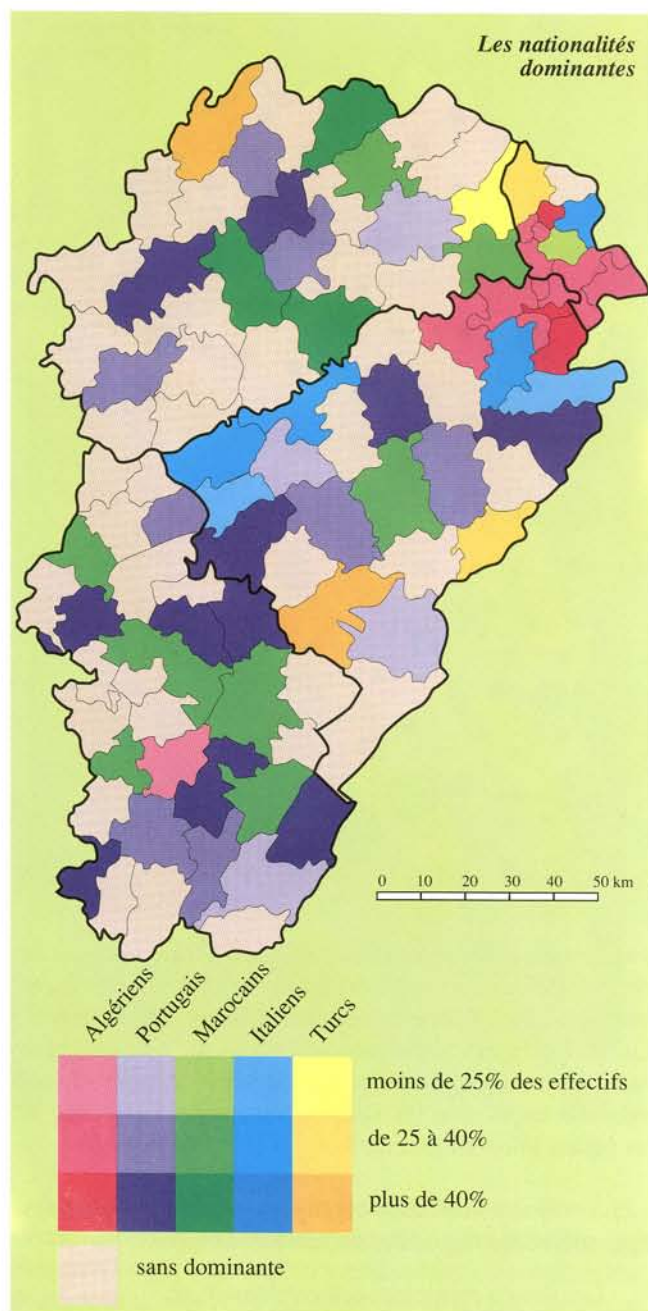
La répartition en Haute-Saône et dans le Jura montre un équilibre entre les Maghrébins (Marocains dominants) et les Européens (Portugais surtout). Une immigration plus récente (fin des années 60 et début des années 70) explique l'importance des Portugais et des Marocains.

Une analyse plus fine, au niveau cantonal, permet d'opposer deux zones d'inégale importance : le Pays de Montbéliard, le Centre et le Sud du Territoire de Belfort d'une part, le reste de la région d'autre part. Le Nord-Est franc-comtois regroupe à lui seul, près de la moitié des immigrés de la région. Une nationalité, les Algériens, domine très nettement, avec 30 à 50 % des effectifs. Il s'agit, pour l'essentiel, d'une immigration assez ancienne, de 1955 à 1970, liée au développement des industries belfortaines et montbéliardaises.

Dans le reste de la région, aucune nationalité n'a une présence aussi massive : Portugais et Marocains se partagent généralement la quasi-totalité des cantons dans le Jura et la Haute-Saône. Dans le Doubs, où les Portugais dominent, on note la présence de groupes d'Italiens importants surtout dans la périphérie bisontine et montbéliardaise ; dans le Haut-Doubs, les Turcs sont assez bien représentés.

Cette répartition n'est pas due au hasard. La présence d'Italiens et secondairement d'Espagnols dans la région bisontine et le Nord-Est comtois est à mettre en rapport avec un mouvement migratoire ancien, Entre-Deux-Guerres et immédiat Après-Guerre, qui a vu une expansion de ces deux bassins industriels.

Ces premières vagues ont été relayées un peu plus tard, comme nous l'avons vu ci-dessus, par l'immigration algérienne, beaucoup plus nettement dans le Nord-Est comtois que dans l'agglomération bisontine dont le dynamisme industriel était moins élevé.



Dans une phase ultérieure, l'immigration s'est diffusée dans l'ensemble de la Franche-Comté : villes moyennes et enfin petites villes ; mais ce sont de nouvelles populations qui migrent : Portugais, Marocains et enfin Turcs. Dans les petites villes (Baume-les-Dames, St-Loup, Morez, Salins...) et dans les cantons ruraux (Faucogney, Montbozon, Quingey, Clairvaux...) ils sont souvent très nettement majoritaires (40 % à 75 % pour la nationalité dominante). ■